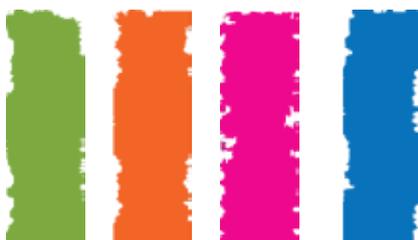




Pour citer cet article :

Icard (Michèle), professeure technique et correspondante de formation du Cher, «*En 1968... A Bourges, Du Bon Pasteur au complexe éducatif*», fin 1993



(1)

"EN 1968 ... A BOURGES "

DU BON PASTEUR AU COMPLEXE EDUCATIF

PAR Michèle ICARD

1993

Les deux journées qui nous ont réunis les 21 ET 22 OCTOBRE derniers ont été organisées par la Direction Départementale du Cher dans le cadre de la Formation Continue Régionalisée conduite par le C.R.F. Centre, sous l'égide de l'Association pour l'Histoire de l'Education Surveillée - Protection Judiciaire de la Jeunesse et avec l'aide du Directeur du Bureau des Méthodes .

L'existence même de ces rencontres assez exceptionnelles, leur organisation et leur qualité doivent énormément et en tout premier lieu, à la disponibilité compréhensive et généreuse de M. MERIEL, Directeur Départemental du Cher. Grâce à lui, l'esprit dans lequel ce projet a été conçu par Claire DUMAS a été respecté ; la réalisation en a été grandement facilitée et gratifiée d'une infrastructure et de moyens qui ont pallié notre propre manque de professionnalisme en la matière.

Que Dominique PERIGOIS pour le C.R.F., M. Jacques BOURQUIN pour l'A.H.E.S.-P.J.J. et M. Yann LE PENNEC pour l'A.C. soient ici remerciés de la gentillesse et de l'efficacité dont ils nous ont entourés en donnant beaucoup de leur temps , de leurs compétences et d'une rare compréhension.

Nous adressons aussi de vifs remerciements à M. Roger CHOUIN et aux collègues du C.A.P.E. dont il est le responsable, pour avoir obligeamment mis à notre disposition des locaux historiques et aussi d'avoir donné de leur personne dans certaines tâches .

Enfin, nous avons été particulièrement sensibles à la coopération très active de certains de nos collègues qui ont été les indispensables chevilles ouvrières de ces deux journées. Nous tenons à exprimer ici notre sincère reconnaissance et nos plus chaleureux remerciements à Mme FOURNIER et Mme HARLICOT aidées de Mme BAEZA pour la qualité de leurs diverses prestations et de l'accueil qu'elles ont su réserver aux participants, ainsi qu'à Mme GAILLARDIN, Messieurs RENARD, LINARD et CHARVIAT pour leur discrète mais néanmoins indispensable et efficace collaboration .

On deviendrait facilement lyrique à l'évocation de ces deux journées, mais un compte-rendu a des exigences où le lyrisme n'a pas sa place. Qu'il nous soit cependant autorisé de vous remercier tous, pour avoir réussi avec une grande simplicité à conférer à cette session de formation la dimension d'un véritable événement. La pellicule n'est pas la seule à en garder la trace ...

Bien sûr, la présence même, inaugurale, du Directeur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, M. CHARVET, était un événement en soi. Nous retiendrons particulièrement, en la citant quelques fois, son introduction chaleureuse.

Faisant suite à celle de M. MERIEL, elle s'y articulait en établissant une sorte de lien transitionnel entre "les principes fondateurs" posés par ceux qui à l'époque, ont eu "le courage et les capacités de renommer les choses", et ceux qui aujourd'hui sont au défi de lutter contre " la balkanisation des institutions" et de " reconstruire des enjeux intéressants pour les jeunes".

Sans doute peut-on lire ici un encouragement à se doter du courage nécessaire pour démythifier un passé parfois encombrant et des moyens de donner son identité au présent.

L'intervention de M. BOURQUIN identifiait précisément l'utilité du travail sur la mémoire d'un secteur public et associatif chargé de la prise en charge d'enfants de justice. Il nous rappelait également le contexte historique et politique de la création du modèle de l'I.P.E.S. puis de l'I.S.E.S. ; il se rapprochait ainsi de l'objectif affiché dans le titre donné à cette session et que Yann LE PENNEC introduisait alors en en rappelant le but fondamental : utiliser les textes mais, surtout, faire parler les pratiques et donc les praticiens, s'appuyer sur du concret .

DU BON PASTEUR AU COMPLEXE EDUCATIF :

1968, -c'est notoire, a été une de ces intersections décisives qu'a connu notre Histoire et celle des institutions . Cependant la création de l'I.P.E.S. de Bourges n'est elle-même pas vierge d'une histoire locale antérieure qui, elle aussi, a eu ses pesanteurs ...

Rien ne naît de rien et, grâce aux interventions conjuguées de Soeur M.L. GIRAUD - ancienne Mère Supérieure du Bon Pasteur- et de Mme PRETOT- directrice de l'I.P.E.S. dès août 1968-, nous avons pu connaître et comprendre le contexte, les circonstances de la transmission d'un établissement privé et confessionnel à une institution publique . Les raisons d'abandon de sa Maison de Bourges par la Congrégation du Bon Pasteur sont antérieures à 1968 et reposent sur des considérations de politique et d'économie internes.

Soeur M.L. GIRAUD, alors Mère St Jean de la Croix, en prend la direction en 1964 pour envisager soit la fermeture soit la cession d'un internat dont les activités n'ont pas trop périclité mais dont l'encadrement ne peut plus être correctement assuré par des Soeurs dont le recrutement est en baisse constante et qui sont déjà relayées par quelques laïques :

- depuis 1960 déjà, Mlle MARIOTON gère le home de semi-liberté;
- enseignement ménager: Mme BEDON;
- cartonnage : Mme AUGER;
- confection : Mme CARRE ;
- coupe-couture : Mme CASSONNET .

Moroux Fontlu

Par l'entremise de Mesdames ~~MOREAU-FONTLU~~ et RIEHL, l'Education Surveillée se rend acquéreur et trouvera en la personne de Mlle PREVAUD, (qui deviendra Mme PRETOT), alors directrice à l' A.N.E.F. , celle qui acceptera d'assurer la direction de l'I.P.E.S.

J. Cottin,

Dès 1967, un an de travail en collaboration avec M. SOUCHET, M. HAMONIAUX, D. AILHAUD et M. MONCHENY précèdera la cession effective et permettra d'effectuer une transition douce dans la prise en charge de la cinquantaine d'internes .

L'établissement laisse un héritage très intéressant en matière de pratiques d'internat, en avance sur celles du service public de l'époque ; il fait aussi bénéficier l' I.P.E.S. d'une régionalisation déjà acquise permettant un travail en direct avec les Juges pour Enfants de la région alors que toutes les affectations étaient habituellement d'abord centralisées par l'A.C. avant d'être réparties sur les structures.

Il laisse également une succession difficile à assumer : celle de la Mère Supérieure et des Soeurs, continuellement présentes, rassurantes...

Ce sont là des images puissantes qu'il faut briser et à propos desquelles trouver le moyen d'aider les filles et les laïques à en faire le deuil . Cela est mis en place à travers :

- une équipe de direction de quatre personnes en lieu et place d'une Mère Supérieure omnipotente;

- la mixité du personnel accentuée par P. PEGEON;

- la délégation de responsabilités;

- la délégation de pouvoirs à travers :

- la suppression des notes de service

- le refus de la bureaucratisation

- l'instauration des réunions, "cet espace où la

parole était libre, sans le risque d'une interprétation,... , lieu de réassurance collective"

Ainsi s'élaborait une expérimentation dont les filles étaient aussi partie prenante que les adultes, "jusqu'au boutiste", où l'implication personnelle, le partage de toutes les fonctions, l'investissement affectif, la cooptation sur des tâches éducatives, recréaient les données d'une créativité collective .

COMMENT FAIRE POUR QU' IL SE PASSE QUELQUE CHOSE ?

Nous semblons ne plus être déjà dans le "passage" d'une institution à l'autre mais la lecture du témoignage d'une ancienne élève (Marie-Claire MAWET) par Claire DUMAS nous y ramène subrepticement en réintroduisant de l'inconfort à travers lequel interroger une nouvelle transition.

Simplement ce passage s'effectue au sein même de l'institution et Yann LE PENNEC interpelle sur la manière de passer de l'internat à une dynamique ouverte, de l'I.P.E.S. aux "structures légères" des années 70 à 80 .

En effet, alors que la Congrégation du Bon Pasteur laissait chaque Supérieure diriger sa Maison à sa façon, les I.P.E.S. connaissaient bien moins d'autonomie de manoeuvre .

C'est en anti-modèle de l'I.P.E.S.-type de Brécourt que celui de Bourges va se positionner et introduire des changements et des ruptures.

De ce premier après-midi dont on ne peut relater ici le foisonnement d'interventions croisées il ressort :

- un projet qui, pour être initié par un individu, devient le fait, la "chanson de gestes" d'un collectif;
- un projet qui est agi, expérimenté avant d'être théorisé et dit par son instigatrice;
- une "pédagogie du changement" aux principes forts :
 - individualisation de la prise en charge,
 - diversification des structures,
 - différenciation des fonctions,
 - adaptation de l'institution aux besoins des jeunes et non pas le contraire,
 - travail dans la durée et l'inconfort;
- une création collective implicante, difficile, insécurisante;
- un travail d'éducation auto-formateur, dont les acteurs qui l'ont positivé sortent mûris et durablement "marqués";
- aucune recette mais du temps et une "carte blanche";
- autant d'ingrédients que de personnalités et de compétences en présence;
- un liant universel : une fantastique générosité;
- un objectif : tenir le cap et faire ses preuves.

VENDREDI 22 OCTOBRE :

La journée est ouverte par Yann LE PENNEC qui, résumant les données de la veille sous le chapeau de "l'organisation de l'institution", introduit à présent "les relations pédagogiques" à l'intérieur de celle-ci, soit :

- l'étude d'un travail de type analytique, c'est à dire conduit selon "le modèle au sens scientifique du terme, le schéma, la référence, le pattern", comme le précise Laetitia CHARTIER .
- puis l'étude de la spécificité de la prise en charge des filles dont Béatrice KOEPEL a beaucoup à dire et à nous apprendre.

Laetitia CHARTIER est psychiatre, psychanalyste et chargée de mission auprès de la P.J.J.

Son objectif est ici "l'interrogation d'un type de fonctionnement évolutif", "d'un modèle de construction qui peut structurer les échanges".

En brossant fougueusement un tableau très vivant du corpus scientifique de la psychanalyse et du traitement de la maladie mentale avant sa découverte et son évolution, elle la rapproche de notre sujet sur trois points :

- à partir de la célèbre phrase de CHARCOT : "Si la théorie est contredite par les faits, c'est la théorie qui a tort", elle nous permet de bien appréhender la "théorie du pourquoi pas" et du changement ;
- la théorie analytique doit pouvoir aider des pratiques annexes et c'est en cela qu'elle a réussi en ouvrant, comme à Bourges, un autre système d'échanges que l'on appelle , selon les lieux et leur vocation thérapie ou pédagogie ou dynamique institutionnelle ;
- à travers la question "qu'est-ce que l'aliénation?" se pose celle du "comment travailler avec les exclus ?" et plus précisément "quelles étaient pour les acteurs de 1968 les références théoriques de leurs pratiques ?"

Le débat qui s'ouvre alors illustre assez bien l'affirmation de FREUD selon laquelle " les choses prennent leur sens dans l'après-coup".

Aucun des participants ne peut faire état de notions précises de psychanalyse ou de psycho-sociologie, seulement un peu de psychologie de l'enfant et beaucoup de Droit, fortement médiatisé par Paul LUTZ.

Aucun, sauf Mme PRETOT pour laquelle "Bourges, c'était ma propre synthèse de tous ces courants" qui l'ont traversée au cours de ses expériences antérieures.

Bourges c'était donc :

- un contexte, celui de 68 , "l'idée au pouvoir";
- une inconnue sur la prise en charge des filles: donc tout est possible;
- beaucoup d'empirisme centré sur une notion forte : la pédagogie des besoins, ceux des filles, et les réponses à leur apporter;
- une expérience dont personne ne pouvait augurer des résultats;
- une aventure, un pari, des objectifs, pas des recettes;
- une révélation fulgurante : la nécessité d'une relation personnelle avec les jeunes;
- la fonction d'accueil privilégiée : un espace éducatif fondamental faisant réellement participer l'élève à l'élaboration d'un projet;
- une dialectique toujours ouverte entre "demandes et contraintes";
- pas de norme sclérosante, de modèle à respecter, pourvu que l'on aille au bout de ce que l'on expérimente selon ses propres compétences.

DU COTE DES FILLES :

La deuxième partie de la matinée est tournée "du côté des filles" avec Béatrice KOEPEL qui est chercheur au C.R.I.V. à Vaucresson.

Elle va dérouler pour nous, richement, les trois périodes bien repérées dans le temps de cette éducation des filles où se sont, souvent durement, mélangés et illustrés des savoirs criminologiques, psychiatriques, juridiques, ou des idéologies comme le scoutisme .

A la quatrième révolution éducative correspond l'expérience de Bourges, qui a pu entériner "la fin des normes idéologiques dans l'éducation des filles" ; en bénéficiant d'un contexte exceptionnellement favorable, Mme PRETOT pouvait exiger d'avoir "carte blanche" et donc consacrer une rupture qui n'était pas du tout le fait de l'Administration Centrale mais qui était dans l'air du temps .

Car, à contre-courant de" la neuro-psychiatrie infantile très porteuse des théories de la dégénérescence et qui vise à déconditionner pour reconditionner", se sont développés des Centres d'Observation où on s'emploie à observer, dépister, orienter, sans aucun traitement clinique.

Et si les éducateurs sont toujours formés à Savigny de la même manière, calquée sur le fonctionnement des internats qu'il faut bien faire vivre, Fernand DELIGNY commence à se faire entendre, Françoise DOLTO depuis 1939 participe à un puissant mouvement analytique avec lequel les internats sont en complet décalage, "enfermants enfermés dans la dialectique de l'enfermement".

Il sera bien difficile pour notre Administration Centrale d'analyser simultanément cette pesante inertie à laquelle elle est enchaînée et des mouvements novateurs qui se nourrissent ailleurs .

QUE RESTE-T-IL DE NOS VINGT ANS ? :

La dernière après-midi débute abruptement : il a semblé opportun aux animateurs d'intégrer ici et maintenant la présentation de la suite qu'ils ont souhaité donner à cette mémoire parlée, de crainte d'être plus tard débordés par elle .

Claire DUMAS présente son idée d'une monographie à plusieurs mains que ces rencontres inaugurent en quelque sorte, monographie qu'elle conduira avec le C.R.F. Centre comme garant institutionnel et sous la direction de Françoise TETARD . Françoise TETARD est historienne au C.N.R.S. L'intérêt qu'elle porte à une démarche pour laquelle on l'a sollicitée est justement d'aider à ce que cet effort de mémoire ne retombe pas dans l'oubli ; d'aider des personnes qui ne sont pas des chercheurs à engager un travail sérieux dans des archives ici filmées et parlées, ailleurs écrites - strictement privées ou sous la responsabilité de l'administration, départementale ou autre pour laisser une trace qui ne soit pas manipulatrice; d'apporter la garantie d'une recherche déontologiquement fiable et d'une méthodologie éprouvée .

Le film en continu de ces journées quant à lui, devrait pouvoir faire l'objet d'un montage intéressant qui pourrait être mis en vente, y compris à la librairie du C.N.F.E. de Vaucresson.

Bien que ces intentions aient été annoncées par la plaquette de présentation des rencontres, leur affirmation ici génère des réticences, des craintes de récupération voire de manipulation, d'appropriation par des personnes extérieures d'un souvenir et d'un vécu, et, comme le dira Béatrice KOEPEL, " une certaine vulnérabilité à être toujours dans le présent et déjà dans le passé" des choses qui vivent sans nous.

A cette rupture sensible de dynamique ont néanmoins succédé rapidement d'autres "flash-back" à partir de la formation telle qu'on l'a dispensée à Vaucresson entre 1957 (promotion de M. SOUCHET) et 1962 (promotion de P.PEGEON et de J.COUBE- successeur de Mme PRETOT à la direction de la Formation-, puis aussi sur celle d'avant 1968 où l'on régressait sur tous les plans: non mixité, contenus précaires peu adaptés à la vie professionnelle à venir...enfin des "zoom arrière-toute" sur des circonstances d'arrivée ou de non-départ lors de la création de l'I.P.E.S. , véritable feu croisé de souvenirs et d'interpellations sur fond de parquets cirés auquel nous ne pouvons pas rendre justice ici...

La rapidité, voire la précipitation dans laquelle se clôturaient ces journées ont fait penser à plus d'un qu'une troisième journée n'aurait eu aucun mal à trouver un contenu : entre ceux des "anciens" qui sont restés sur leur faim quant à ce forum des souvenirs trop vite écourté, et ceux des "nouveaux" qui, très à l'écoute depuis le début, auraient pu avoir envie d'entamer le débat en créant une passerelle entre tous les participants, il semble que la passion qui a accompagné ces échanges animés aurait pu survivre jusque tard dans la nuit...

Formulons le voeu que l'I.S.E.S. d'aujourd'hui puise un dynamisme nouveau dans ces rencontres où le souffle de la créativité collective semble avoir présidé et à laquelle chacun a su si bien participer.